avoit fait toutes les chansons qu'on venoit d'entendre avec *un compère* qu'il n'a pas nommé. Ensuite il a fait au Parterre un petit compliment qui a été fort bien reçu, & tout le monde s'est quitté fort content.

L'Auteur a garni sa Parodie d'une foule de vers de la Caravanne, dont il auroit pu & même dû ne se point servir. Un Parodiste, puisque c'est un usage reçu, peut bien employer de temps en temps quelques vers de l'Ouvrage qu'il travestit, quand ils prêtent au ridicule, & qu'il en peut résulter une plaisanterie; mais prendre les vers d'un Auteur pour les faire servir à filer les Scènes d'une Parodie, c'est, à notre avis, violer le droit des gens. Quand on veut persiffler un Ouvrage, il faut au moins que le railleur se serve de son esprit, & qu'il ne s'expose pas à un reproche grave en empruntant celui de l'Écrivain dont il a voulu être le Critique.

ANNONCES ET NOTICES.

Bibliothèque Physico-Économique, instructive & amusante, recueillie en 1783. Seconde année, contenant *des Mémoires & Observations pratiques sur l'économie rustique, sur les nouvelles découvertes les plus intéressantes; la description de nouvelles machines & instrumens inventés pour la perfection des Arts utiles & agréables, &c.* 1 vol. *in*-12. de plus de 450 pages, avec des planches en taille-douce. Prix, 3 liv. relié, & franc de port par la

poste, 1 liv. 12 sols broché. On s'adresse à Paris, à M. Buisson, rue & hôtel Serpente.

Nous avons fait connoître, en Janvier dernier, la première année de ce Recueil intéressant. Le jugement que nous en avons porté alors a été pleinement justifié par le prompt débit de deux Editions; & le Volume nouveau que nous annonçons ne mérite pas moins l'accueil du Public. L'idée de recueillir annuellement tout ce qui intéresse la santé des hommes & des animaux, toutes les découvertes utiles & agréables, &c. &c. est heureuse, & doit former un dépôt utile à toutes les classes de Citoyens. Le prix des deux volumes est de 5 liv. 4 sols brochés, rendus franc de port par tout le Royaume.

Almanach du Voyageur à Paris, contenant une Description exacte & intéressante de tous les monumens, chef-d'œuvres des Arts, établissemens utiles, & autres objets de curiosité que renferme cette Capitale: Ouvrage utile aux Citoyens, & indispensable pour l'Etranger, par M. Thiéry, année 1784. Prix, 3 liv. broché. A Paris, chez Hardouin, Libraire, rue des Prêtres Saint-Germain l'Auxerrois.

Cet Ouvrage ne tient à la classe des Almanachs que par son titre & par le calendrier qui est à la tête. On doit le mettre au petit nombre des productions de ce genre faites pour être distinguées de la foule. Il est de la plus grande utilité pour ceux qui viennent voir cette Capitale, & même pour ceux qui l'habitent. Il paroît cette année avec des améliorations & des augmentations considérables. Cet Ouvrage ayant reçu du Public l'accueil qu'il méritoit, les Amateurs des Arts se sont empressés de concourir à sa perfection, & ont offert à l'Auteur des secours & des renseignemens dont il a profité avec zèle & intelligence. Parmi les articles intéressans qu'il renferme, on doit remarquer celui qui porte le titre d'*Agenda*. On y a

Digitized by Google

noté tous les jours de l'année qui offrent aux curieux quelqu'objet digne d'être vû. Moyennant cet *Agenda*, chacun peut s'assurer si rien n'est échappé à sa curiosité dans cette Capitale, si féconde en Spectacles. Enfin cet Almanach nous a paru aussi bien conçu qu'exécuté.

On trouve chez le même Libraire, l'*Éloge du Poussin*, par M. Guibal, que nous avons annoncé avec éloge dans nos Numéros précédens.

La Pension Génevoise, ou l'*Éducation*, *Drame en un Acte & en vers*, par M. G. Patrat, représenté pour la première fois à Paris sur le Théâtre de l'Ambigu Comique, le 10 Septembre 1783. A Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Galande, n°. 64.

Cette Pièce qui, par le sujet, n'étoit guères susceptible d'action, offre au moins un tableau intéressant. L'Auteur, M. Patrat, qui a obtenu des succès sur plus d'un Théâtre, suppose qu'une Marquise vient pour confier sa fille à l'Institutrice. Celle-ci pour lui donner une idée de la manière dont elle élève la jeunesse la place dans un endroit d'où elle peut considérer toutes ses Élèves, qui sont pour lors en récréation. Le spectacle de leurs conversations & de leurs divers amusemens fait l'éloge de leur Maîtresse; mais parmi elles il se trouve deux sœurs, Delphire & Aglaure, qui ne sont occupées que du soin de leur parure, & qui ne respirent que l'orgueil du rang & des richesses. Pour les corriger elle leur fait dire que leur père vient d'être ruiné, & qu'elles vont vivre désormais dans l'indigence. Le chagrin leur fait faire des réflexions; les offres bienfaisantes de leurs compagnes touchent leurs cœurs, & cette leçon les rend à la nature & au sentiment. On peut reprocher à l'Auteur de n'avoir pas toujours fait parler ces jeunes Élèves avec la naï-

Digitized by Google

veté de l'enfance, d'avoir mis trop souvent l'Auteur à la place du Personnage ; mais il y a dans cette petite Pièce des détails heureux, & l'intérêt propre au sujet.

On trouve chez le même Libraire *les Consultations*, Comédie en un Acte en prose, représentée sur le Théâtre des Variétés Amusantes.

Nouvelle Topographie de la France. Carte de la région centre, la cinquième des neuf qui présentent le premier degré de détail de la superficie du Royaume.

Cette Carte, qui est gravée avec soin, contient le Maine, l'Anjou, la Touraine, l'Orléanois, une partie de la Champagne, le Nivernois, le Bourbonnois, le Berri, le Haut-Poitou, l'Angoumois, la principale partie du Limosin, la Marche & la Basse-Auvergne. La Souscription de la première Partie étant fermée, on pourra souscrire pour la seconde, chez M. Robert de Hesselin, Censeur Royal, rue du Jardinet, vis-à-vis celle du Paon.

Recueil de douze Airs de Chant, avec Accompagnement de Harpe, par M. Hinner, Officier de la Chambre de la Reine, Œuvre II. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez Naderman, Facteur de Harpe de la Reine, rue d'Argenteuil, Butte Saint Roch.

La Marchande de Modes, Ariette badine, dédiée aux Dames, paroles & musique de M. le Chevalier de B.... de Saint Satry. Prix, 2 livres. A Paris, chez M. Auvray, Marchand d'Estampes, rue Saint Jacques, près Saint Yves.

Ouverture du Poëte supposé, Opéra en trois Actes, musique de M. Champein, arrangée pour le Forte-Piano par l'Auteur. Prix, 2 liv. 8 sols.

Digitized by Google

Au Bureau du sieur Lawalle-Lécuyer, Marchand de Musique, Cour du Commerce, Fauxbourg Saint Germain.

On trouve à la même Adresse la Partition dudit Opéra. Prix, 24 liv. Les Parties séparées, 12 liv. celle de la Mélomanie, 12 liv.

Recueil de petits Airs variés pour la Harpe, dont celui de Marlbourouq, j'ai du bon tabac, & un par l'Auteur, avec Accompagnement d'un Violon, & autres Airs de chant, par M. Krumpholtz, rue d'Arpenteuil, Butte Saint Roch, hôtel de la Prévôté. Œuvre X. Prix, 7 livres 4 sols. A Paris, chez Naderman, Luthier de la Reine, même rue.

L'Amant infortuné, avec Accompagnement de Violons, Flûtes, Alto & Basse, composé par M***. Amateur. Prix, 1 liv. 16 sols. A Paris, chez Mme Bérault, Marchande de Musique, rue de l'ancienne Comédie Françoise.

Pour les Annonces des Titres de la Gravure, de la Musique & des Livres nouveaux, voyez les Couvertures.

TABLE.

Fragment d'un Poëme sur le Printemps,	3	*Nécrologie*,	23
Charade, Enigme & Logogryphe,	6	*Académie*,	24
Leçons de Géographie,	8	*Académie Royale de Musiq.*	32
L'honneur François,	12	*Comédie Italienne*,	42
		Annonces & Notices,	44

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 7 Février. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 23 Février 1784. GUIDI.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 14 FÉVRIER 1784.

PIÈCES FUGITIVES.

EN VERS ET EN PROSE.

A M. DE LA HARPE, en lui envoyant des Vers sur la Paix. *

J'AI voulu célébrer la paix,
Non dans la langue de Virgile :

* *Note du Rédacteur.* Ces Vers nous ont paru mériter une Note distinctive & d'encouragement. L'Auteur est un jeune Rhétoricien. Son âge eût sollicité l'indulgence, si sa Pièce en avoit eu besoin. Rien de meilleur augure dans un jeune Candidat que cette admiration pour les Gens de Lettres consulaires, d'autant moins suspecte qu'elle est plus precoce.

Il parle avec transport des Maîtres de son Art.

On ne trouve pas ici la moindre trace de cet entortillage des petites idées, qui annonce la prétention à l'esprit, mais qui en prouve encore mieux l'indigence, ni cette

Digitized by Google

Un ouvrage aussi difficile
Vous paye à peine de vos frais.
Le dégoût du Public, le mépris de la ville
Effraye un jeune Auteur dès ses premiers essais;
A peine *Polignac*, malgré tous ses attraits,
Est-il encor lû dans ce style.
Moi qui n'ai rien de cet esprit facile,
Qui seul assure le succès,
J'ai forcé ma verve stérile
A ne travailler qu'en François :
Dans cette langue aimable, où ton génie habile,
Tantôt trace avec feu les illustres forfaits,
Tantôt peint avec grâce Eglé, Rose, Amarylle,
Et leur présente des bouquets.
Que tu me plais encor quand du mordant Lucile,
Ou de défunt Duclos empruntant tous les traits,
Tu bernes ces Rimeurs & ce Peuple imbécille
D'Écrivains plats, d'Auteurs Valets,
Qui vendent sans pudeur leur encens & leur bile,
Leurs applaudissemens & leurs frêles sifflets.
La Harpe, ton esprit fertile

---

manière vague & insignifiante de tant de Rimeurs dont les Pièces disent toutes la même chose, & dont aucune ne dit rien. Au surplus, c'est une justice qu'il faut rendre à l'Université de Paris, qu'elle a de tout temps inspiré à ses Élèves le goût de la plus saine Littérature. Si l'Homme de Lettres qui écrit cette Note n'a pas paru tout-à-fait indigne de ce nom, c'est sur-tout par sa prédilection pour les anciens, puisée dans cette Ecole.

Digitized by Google

Sait embellir tous les objets;
Tu nous rends tour-à-tour Anacréon, Eschile,
Le chantre des Troyens, l'ennemi de Verrès:
Laisse, laisse crier la troupe mercenaire
De quelques envieux que t'ont fait tes succès;
Quand des feux du midi le soleil nous éclaire,
L'insecte impur croasse au fond de ses marais.

(*Par M. Duviquet, au Collége de Louis-le-Grand.*)

RÉPONSE aux Vers de M. de Saint-Ange.

N'AGUÈRES, sous le vert feuillage,
Un linot voulut en chantant
Imiter le gazouillement
D'une fauvette du bocage.
Il est rare de l'emporter
Sur l'objet qu'on veut imiter;
Plus rare encor quand le modèle
Est une charmante femelle.
Mon petit linot, toutefois,
Déguise tellement sa voix,
Qu'on n'hésite pas à le prendre
Pour la fauvette la plus tendre.
On admire ses doux accens:
Pour l'applaudir on bat de l'aîle;
Et des noms les plus caressans
Un oiseau connoisseur l'appelle.
Ce suffrage anime son chant;

Digitized by Google

Sans doute un masque est peu de chose ;
Il n'ajoute pas au talent.
Avec moi convenez pourtant
Qu'au meilleur juge il en impose.

(*Par M. l'Abbé de Malecoste.*)

Les Attributs de l'Amour, Stances.

Que j'aime mon épais *bandeau*
Alors qu'il m'empêche de lire
Les vers que maint Rimeur nouveau
Emploie à chanter mon empire.

Mes *ailes* me plaisent autant
Depuis que l'on voit chaque Belle
S'étonner de voir un amant
Après un mois encor fidèle.

Pour mon *carquois*, je l'aime peu,
Il ne m'est du tout nécessaire ;
Car mettre une fillette en feu,
N'est pas à présent grande affaire.

De mon *flambeau* je fais grand cas,
Sa lumière m'est très-utile
Pour mieux éclairer les faux-pas
Des belles Dames de la ville.

Digitized by Google

Enfin je suis assez content
Des attributs de ma personne ;
Mais je ne le suis pas autant
De chaque mère qu'on me donne.

(Par M. Bodkin.)

Vers aux Dames reçues Associées Honoraires du Musée de Paris.

Si les regards de la beauté
Donnent un nouveau prix aux palmes du génie ;
Si d'un sexe charmant l'aimable aménité
Vient mêler quelques fleurs aux ronces de la vie,
Qu'aurions-nous désormais à demander aux Dieux ?
La gloire & le bonheur vont habiter ces lieux.
Un jour plus brillant nous éclaire,
Vous ranimez nos jeux tristes & languissans ;
Fiers de vous posséder, riches de vos talens,
Que nous manquera-t'il ? Nous serons sûrs de plaire.
Sans briguer les faveurs que dispense Apollon,
Guidés par vous, & marchant sur vos traces,
Nous saurons bientôt l'art d'embellir la raison
Avec la ceinture des grâces.

(Par M. Bodard.)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Cordelier*; celui de l'Énigme est la Lettre *D*; celui du Logogryphe est *Préville*, où l'on trouve *ré*, (en ôtant l'accent) *vipère*; (en ajoutant une *s*) *vêpres*, *pré*, *ville*.

CHARADE.

MON premier & mon tout, marqués pour la cuisine,
Ont chez les bonnes gens mon second pour voisine.

ÉNIGME.

QUATRE lettres, Lecteur, me forment toute entière,
Il ne me reste qu'une en ôtant la première.

LOGOGRYPHE

Adressé à Madame DE LA VILLE, *par M. S***, Com.... de la Mar....*

ESCLAVE des loix de l'honneur,
Bienfaisant, doux consolateur,

Digitized by Google

On est surpris quand on me trouve,
Car je réunis & je prouve
Noblesse, franchise & candeur.
Où suis-je donc, charmant Lecteur ?
Rarement à la Cour d'un Prince :
Je suis le lâche courtisan
Pour me reléguer en Province
Auprès du simple Paysan.
Apôtre de la vérité,
Je hais l'intrigue, le mensonge ;
J'estime la simplicité,
Et je suis ravi quand je songe
A ta douce ingénuité.
Belle Églé, tu dois me connoître :
Ton âme pure me fait naître.
Trois pieds composent mon entier ;
On y a dû montrer mon premier.
A tes talens dans l'art lyrique
J'offre ensuite un ton de musique
Que tu trouves dans mon dernier.
Bien combiné je fais éclore
Cet emblême de tes appas ;
Le joli mois.... celui de Flore ;
Comme elle on t'admire, on t'adore,
Et les fleurs naissent sous tes pas.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ÉLÉGIES de Tibulle, Traduction nouvelle. A Paris, de l'Imprimerie de Pierres, & se trouve chez Jombert jeune, Libraire, rue Dauphine, 1784. *in*-8°.

M. DE LA HARPE, dans un morceau plein de goût sur Tibulle, trouve ce Poëte très-difficile à traduire, sur-tout en prose; il fait, de quelques endroits de la Traduction de M. l'Abbé de Longchamps, un examen, à son ordinaire, juste & rigoureux, d'où il paroît résulter que pour faire de Tibulle une bonne Traduction en prose, on ne sauroit suivre de trop près les tournures du latin; c'est à quoi le nouveau Traducteur nous paroît en général s'être beaucoup plus attaché que M. l'Abbé de Longchamps.

M. de la Harpe fait aimer Tibulle : « C'est, dit-il, un des Écrivains du siècle d'Auguste, qui a mis dans ses vers le plus d'élégance & de charme. Il est plein d'esprit, » de délicatesse, de goût..... de mollesse, » de grâce..... Son expression est toujours » celle du sentiment..... Tibulle est le Poëte » des amans. Il est dans la poésie tendre &

» galante, ce qu'est Virgile dans la poésie » héroïque. »

M. l'Abbé de Longchamps, quoique Traducteur, lui trouve un défaut, c'est d'être monotone. Tant pis, dit M de la Harpe, pour qui trouve Tibulle monotone. M. de la Harpe pardonneroit il à un homme qui pense entièrement comme lui sur le charme des poésies de Tibulle, & dont il a encore fortifié le goût pour ce Poëte par la manière dont il en fait sentir les beautés, & dont il a rendu celles de la première Élégie, pardonneroit-il, dis-je, d'observer qu'en lisant de suite les quatre Livres d'Élégies de Tibulle, on sent en effet cette monotonie? Elle n'est pas *un vice inhérent à la perfection*, comme le dit M. l'Abbé de Longchamps, par un raffinement dont M. de la Harpe se moque, & qui rappelle ce qu'on a dit en plaisantant de Racine, *qu'il avoit la monotonie de la perfection*. La monotonie de Tibulle consiste dans le retour trop fréquent des mêmes objets, des mêmes idées, des mêmes images, des mêmes comparaisons, des mêmes allusions aux mêmes usages; l'expression, à la vérité, est variée, & presque toujours heureuse; mais enfin les objets sont les mêmes. C'est toujours la préférence donnée à l'amour sur la gloire & sur la fortune, à la paresse sur l'activité, à l'obscurité sur l'éclat, à la médiocrité sur la richesse; toujours ou la peinture des voluptés, ou les larmes d'une amante au tombeau d'un amant.

« Tous ceux qui goûtent la poésie, & qui » ont aimé, dit M. de la Harpe, savent par » cœur les vers de Tibulle. »

Disons, *savent par cœur des vers de Tibulle.* On cite principalement la première Élegie, & dans cette première Élégie, cette tirade si tendre & si passionnée :

Te spectem, suprema mihi cùm venerit hora, &c.

On ne cite guères des autres, dont plusieurs ont l'inconvénient d'être une repétition de cette première, que des traits particuliers, tels que celui-ci :

In solis tu mihi turba locis.

Mot charmant, qui a sans doute fait faire par opposition ce vers charmant de Racine :

Dans l'Orient désert, quel devint mon ennui!

Sed mea, seu fallor, cara Neæra tamen.

Trait qui semble annoncer de loin cet autre trait plus joli :

Mais puisqu'il faut être trompé,
Je ne veux l'être que par elle.

Nous avons bien de la peine à croire que l'Homme de Lettres, dont parle M. de la Harpe, qui s'est donné la peine & le plaisir de traduire Tibulle pour sa maîtresse, n'y ait pas fait quelques retranchemens pour sauver le défaut de la répétition & de la monotonie.

En un mot (& cette comparaison mar-

Digitized by Google

quera les bornes que nous mettons à ce reproche de monotonie) nous ne trouvons pas dans les Élégies de Tibulle la même variété que dans les Églogues de Virgile & dans les Fables de La Fontaine. La première & la neuvième Églogue de Virgile roulent sur le même sujet, la distribution des Terres de Mantoue & de Crémone, faite aux Soldats. La troisième & la septième se ressemblent par la forme; c'est de part & d'autre un combat de chant entre deux Bergers; cependant combien ces Églogues correspondantes ne diffèrent-elles pas entre elles, & combien sur tout ne diffèrent elles pas des autres? Si les Élégies de Tibulle avoient dans le même degré le merite de la varieté, elles ne laisseroient rien à desirer, & tout ce qu'en dit M. de la Harpe est très juste, quand on les considère une à une.

Le nouveau Traducteur nous dédommage de n'avoir point traduit Tibulle en vers, en nous donnant dans des notes remplies d'une Littérature agréable & choisie, les meilleures imitations en vers qui ont été faites des meilleurs endroits de ce Poëte. Ce rapprochement n'est pas un des moindres mérites de son travail. Le Lecteur voit avec plaisir, à la suite de Tibulle, tant de morceaux agreables de M. Guys, de M. le Chevalier de Parny, de M. Vieilh, de M. le Chevalier de Berrin, de M. de Flins, de M. le Chevalier de Cubières, de M. de Saint-Ange, de M. Léonard, &c. Postérité nom-

breuse de Poëtes Érotiques que Tibulle a formés.

Et nati natorum & qui nascentur ab illis.

Il faut que le Traducteur n'ait pas eu connoissance de la traduction ou imitation que M. de la Harpe a faite en vers de la première Élégie du premier Livre, puisqu'elle ne se trouve point dans ses notes.

M. de la Harpe, pour montrer comment il conçoit qu'un Traducteur en prose doit suivre pas à pas un modèle, tel que Tibulle, commence par traduire en prose ces six vers fameux :

Te spectem suprema mihi cùm venerit hora,
Te teneam moriens deficiente manu.
Flebis & arsuro positum me, Delia, lecto,
Tristibus & lacrymis oscula mixta dabis.
Flebis; non tua sunt duro præcordia ferro
Vincta, nec in tenero fiat tibi corde silex.

Voici sa Traduction :

« Que je te regarde encore, ô ma Délie !
» quand ma dernière heure sera venue, que
» je te presse en mourant de ma main défail-
» lante ; tu pleureras sur le bûcher funèbre
» où je serai étendu ; tu mêleras des baisers
» aux larmes de ta douleur ; tu pleureras ;
» ton cœur n'est pas dur comme la pierre,
» ni inflexible comme l'acier.

Voici celle de M. l'Abbé de Longchamps.

« *Mon bonheur, à moi, sera de contem-*

Digitized by Google

» *pler* Délie à ma dernière heure, *satisfait*
» *en expirant*, de la serrer encore de ma
» main défaillante. *Tu répandras des larmes*,
» & Tibulle étendu sur le bûcher funèbre,
» *recueillera* des baisers *noyés* dans les pleurs
» de sa Délie. Oui, *tu dois en répandre*,
» *ton cœur m'en est garant*; ce tendre cœur
» n'est point un dur *caillou*, un acier in-
» flexible. »

Voici l'examen que M. de la Harpe fait de cette version.

« Elle nuit également à l'original, & par ce qu'elle lui ôte, & par ce qu'elle lui donne. Le Traducteur retranche d'abord la formule de souhait, *te spectem, te teneam*, que je te regarde, que je te presse. Ce mouvement est celui de l'amour. Tibulle ne dit point, mon *bonheur* sera de *contempler* Délie. Il ne parle point d'un *bonheur* dont il n'est pas sûr; il exprime le vœu de son cœur. *Contempler* n'est pas le mot propre. On *regarde* en mourant ce qu'on aime; on ne le *contemple* pas. Ces nuances sont légères; mais c'est de toutes ces nuances que se compose le style, sur-tout dans les sujets délicats. *Tu répandras des larmes.... Oui, tu dois en répandre.* Cela vaut-il les deux *flebis* si tendrement répétés? Étoit-il si difficile de traduire, *tu pleureras*, & de sentir tout ce que cette répétition a de grâce? *Ton cœur m'en est garant*, n'est point dans le latin, non plus que *satisfait en expirant*, non plus que *Tibulle recueillera des baisers noyés dans*

Digitized by Google

les larmes. Non-seulement c'est faire languir la phrase par des inutilités traînantes, & détruire la précision, un des principaux caractères de Tibulle, mais encore c'est défigurer par le mauvais goût les beautés de l'original. Tibulle peut il *recueillir* des baisers quand il sera sur le bûcher? Et qu'est ce que des baisers *noyés dans les larmes?* Et pourquoi mettre *Délie* & *Tibulle* au lieu de *toi* & *moi?* est ce la même chose pour l'amour? Que de fautes dans six vers? »

Si cette critique est sévère, on ne peut nier au moins qu'elle ne soit pleine d'esprit & de goût, & qu'elle ne puisse apprendre à mieux faire.

Voici la version du nouveau Traducteur.

« Je ne veux que fixer mes yeux sur toi » à mon heure dernière, & te serrer en » mourant d'une main *défaillante.* Étendu » sur le bûcher funèbre, tu m'y arroseras de » tes larmes, & des baisers se mêleront à » ces larmes amères. Oui, tu en verseras; » un inflexible airain n'entoure pas tes en- » trailles. Ton cœur n'est pas un rocher in- » sensible. »

On voit que cette Traduction a plus de précision & de fidélité que celle de M. de Longchamps, mais on voit aussi qu'elle n'est pas à l'abri de quelques uns des traits de la critique de M. de la Harpe.

Venons aux Traductions & imitations en vers du même morceau. Le nouveau Traducteur nous en fournit deux dans ses notes.

Digitized by Google

L'une est de M. le Chevalier de Parny.

Un jour l'arrêt du sort
Viendra fermer ma paupière affoiblie.
Lorsque tes bras entourant ton ami,
Soulageront sa tête languissante,
Et que ses yeux soulevés à demi,
Seront remplis d'une flamme mourante,
Lorsque mes doigts tâcheront d'essuyer
Tes yeux fixés sur ma paisible couche,
Et que mon cœur s'échappant sur ma bouche,
De tes baisers recevra le dernier, &c.

Cette imitation est éloignée, l'Auteur n'étoit engagé à rien; mais M. Vieilh, Auteur de la seconde, est un véritable Traducteur; aussi reste-t'il plus près de l'original, & quoiqu'en vers, il en est plus près que la prose de M. de Longchamps.

Ah! que je puisse encore à mon dernier moment
Te voir, te regarder, te nommer mon amante,
Et mourant, te presser de ma main défaillante.
Tu pleureras alors: sur mon triste bûcher,
A tes derniers baisers tu mêleras des larmes;
Du moins ma cendre heureuse en sentira les charmes.
Tu pleureras; ton cœur n'est point un dur rocher.

Voici enfin la Traduction de M. de la Harpe:

Ah! que ma paupière mourante
Se tourne encor vers toi dans mon dernier moment;

Digitized by Google

Que par un dernier mouvement
Je presse encor tes mains de ma main défaillante.
Tu pleureras sans doute auprès de mon bûcher.
Tes yeux, ces yeux si pleins de charmes,
Répandront sur moi quelques larmes:
Tu n'as pas un cœur de rocher;
Tu pleureras, Délie; & l'amant jeune & tendre,
Et l'amante, objet de ses vœux,
Te verront honorer ma cendre,
Et s'en retourneront les larmes dans les yeux.

Cette Traduction comprend les deux vers de Tibulle qui suivent les six que nous avons cités, & elle en marque la liaison avec ces six premiers.

Illo non juvenis poterit de funere quisquam
Lumina, non virgo sicca referre domum.

M. Vieilh ne rend peut-être pas si sensible la liaison de ces deux vers avec les précédens; mais il les traduit en deux vers qui présentent une image vraie & touchante:

Le jeune homme attendri, la jeune fille émue,
Sur ma tombe en silence arrêteront leur vûe.

L'Abbé de Marolles fait un plaisant contraste avec ces Traducteurs pour le moins élégans, tant en vers qu'en prose: il traduit

Solito membra levare toro,

par « délasser mes membres sur ma *paillasse* accoutumée.